

Québec français

Le destin qui nous habite...

Jean-Louis Laverdière

Contes et légendes du Québec
Numéro 20, décembre 1975

URI : id.erudit.org/iderudit/56786ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laverdière, J. (1975). Le destin qui nous habite.... *Québec français*, (20), 10–10.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

le destin qui nous habite...

Vous écrire aujourd'hui, à titre de président de l'A.Q.P.F., m'invite spontanément à pénétrer dans l'histoire pourtant jeune de notre Association pour en mieux comprendre les buts, en évaluer les actions et m'en inspirer pour vous proposer un éventuel cheminement.

Des événements circonstanciés ont forcé l'action de l'A.Q.P.F. Le lancement prématuré des programmes-cadre de français à l'élémentaire et au secondaire a amené notre Association à réunir les professeurs de français autour d'un examen critique et permanent de l'orientation de ces programmes. Des nombreux colloques et rencontres sont sorties des résolutions qui ont permis la rédaction de deux mémoires présentés l'un au Conseil Supérieur de l'Éducation en avril 1972, l'autre au ministère de l'Éducation en décembre 1973. Parallèlement à ce «front pédagogique», l'A.Q.P.F. n'a jamais hésité, dans le climat trouble de la situation linguistique au Québec, à se prononcer ouvertement contre ces infâmes projets de lois qu'était la Loi 63 et que sont encore les prémices du Plan Cloutier de développement des langues et la tourmentée Loi 22. Cet engagement n'a pas toujours rencontré l'assentiment de certains membres; toutefois rien ne nous porte à croire à l'égarement et à l'arbitraire des positions de notre Association. Au contraire, il me semble évident que nous devons poursuivre parallèlement notre regard critique sur la politique linguistique au Québec et notre action pédagogique.

De là, le présent de l'Association puise tout son sens. Grâce à la foi, à l'engagement, à la ferveur, au dévouement souvent presque excessif de certains de ses membres, l'Association Québécoise des Professeurs de Français s'est acquise une crédibilité certaine. Cinquième président d'une asso-

ciation qui compte déjà plus de huit années d'existence, je salue les artisans de la première heure et reconnais les preuves tangibles de leur dynamisme. Nous qui, à quatre cents membres, avons survécu quelques années à la faveur de la détermination vivante et inlassable d'hommes comme Émile Bessette et André Gaulin, nous présentons aujourd'hui l'image d'une Association regroupant plus d'un millier de membres. Le nom de Gilles Dorion n'est pas étranger à cette nouvelle vitalité. Encore petite en comparaison d'un nombre potentiel de plus de vingt-huit mille professeurs de français dans le Québec, l'Association Québécoise des Professeurs de Français, animée de l'intérieur par des membres actifs, s'affirme par sa présence au sein de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, par l'animation du milieu dans ses quatre sections (Montréal, Québec, Trois-Rivières, Saguenay — Lac St-Jean) et par la diffusion de sa revue *Québec Français*, publication de haute qualité et seule revue consacrée à l'enseignement du français au Québec.

À ce jour, nous avons consolidé nos structures. Nous nous sommes donné des atouts pour répondre à une certaine attente pédagogique, bien légitime de nos membres. Nous sommes maintenant à la croisée des chemins. Nous assistons à la phase première d'application des programmes de perfectionnement des maîtres. Nous avons signé des accords de collaboration avec le ministère de l'Éducation pour travailler à l'étude de certaines questions relatives à l'enseignement du français à l'élémentaire et au secondaire. Conscients de notre délicate situation, nous avons voulu agir de bonne foi en nous montrant conséquents avec nos revendications antérieures. Cependant, nous conservons toujours et jalousement, notre autonomie de juger, de penser et d'agir.

Actuellement, il est urgent et nécessaire de voir s'étendre l'Association. Nous devons présenter une démarche pédagogique cohérente capable de réunir nos membres autour de sujets précis tels l'application régionale des plans de perfectionnement des maîtres, les difficultés d'apprentissage des savoirs lire et écrire, l'utilisation pédagogique des ateliers de français, le nouveau profil des étudiants à leur entrée au secondaire, au collégial et à l'université, l'enseignement des littératures à ces mêmes niveaux et encore bien d'autres points d'observation.

Réaffirmons notre engagement professionnel d'assurer et d'assumer un enseignement du français de qualité au Québec. Ne cautionnons pas, par le repli sur soi et par le silence, ces pourfendeurs de l'enseignement du français au Québec. Abordons de front la situation pour souligner les aberrations de notre tâche, l'abdication du milieu, même enseignant, à prendre en charge la culture québécoise et française au Québec. Individuellement, nous devons secouer l'inertie, ce lieu commun qui nous habite et refuser le génocide culturel d'un peuple dans cette marée envahissante du confort anglo-saxon et ce trompe-l'œil du bilinguisme. Inévitablement, notre avenir pédagogique s'inscrit dans l'axe d'une prise de conscience lucide de notre appartenance québécoise et de notre vie française en terre d'Amérique. Seul un engagement quotidien, d'abord individuel, ensuite collectif, peut nous conduire à l'exercice d'un enseignement viable du français au Québec. Armons-nous et assurons-nous, cette année et pour longtemps, une large représentativité des sections. Que l'Association Québécoise des Professeurs de Français vive par et pour ses membres. Voilà notre défi! Voilà notre destin!

Jean-Louis LAVERDIÈRE